

"Chambarde" : introspection sur les planches

La Libre.be, 17/11/17

Par **ALAIN LORFÈVRE**



© Serge Gutwirth

Au pivot de "Chambarde", création de Nicolas Mouzet Tagawa et l'asbl Little Big Horn, quatre comédiens (Claire Rappin, Eline Schumacher, Nicolas Patouraux, Jean-Baptiste Polge) posent une grande planche sur l'arête d'une table. Ils cherchent son point d'équilibre, précaire, qui lui imprimera un mouvement de balancier le temps d'un quasi-monologue. Instant sublime qui résume ce spectacle-essai introspectif sur le champ d'expression de la scène (et sa métonymie : les planches).

Ce cadavre exquis textuel est composé d'extraits d'auteurs mythiques - Dostoïevski, Shakespeare ou Pirandello, parfois déclamés dans le texte. En sortant de leur contexte originel, parfois sacralisé, tirades ou répliques, et en les juxtaposant, les auteurs de cette création collective, qu'on devine organique, en font ressortir les traits d'union : état de transition, devenir,

mutation, bouleversement. Comment mettre des mots sur les chambardements de l'être ? La narration procède par association d'idées, juxtaposition, digressions, va-et-vient.

Chambardement, renversement, équilibre, balancier : mots-clés dont il est question tout du long d'un dispositif funambule, sur le fil du rasoir, mais vigoureux et fougueux. Forcément, cela trébuche, parfois littéralement. Comédiens, comme spectateurs, peuvent perdre pied. Mais sans mouvement, point de grâce.



© Serge Gutwirth

Nicolas Mouzet Tagawa explique avoir été inspiré dans son processus créatif par l'Atlas Mnémosyne de l'historien d'art Aby Warburg, tentative de cartographie mémorielle et non chronologique du savoir humain.

"Chambarde" peut s'appréhender par l'intellect : chercher les références, s'obstiner à identifier les liens entre ce qui apparaît comme un tissage hétéroclite (ce que le spectacle n'est pas, si on y réfléchit effectivement). Mais mieux vaut se laisser envelopper par les ambiances forgées par le geste avec profondeur (de sens, mais de champ, aussi). Dès l'entrée dans la salle,

baignée d'une fumée dense, l'espace de la scène est mis à l'épreuve. Un mouvement perpétuel le recompose à l'aide de panneaux coulissants, cadres, transparences, ready-made, dans une chorégraphie de corps et d'objets. Les jeux de volumes et de perspectives sont aussi sonores - dimension loin d'être négligeable dans la vibration que suscite cette *jam session* oratoire et visuelle chez le spectateur.

Bruxelles, Les Tanneurs, jusqu'au 18 novembre, 20h30. Infos et rés. : 02 512 17 84 ou www.lestanneurs.be

Atelier/Echange avec l'équipe les 23 et 30/11 aux Tanneurs.



© Serge Gutwirth

Alain Lorfèvre